

Nos communautés ne veulent pas mourir

Texte publié dans « Signes d'Aujourd'hui » N°167 (mars 2003)

Dans « Signes d'aujourd'hui » N° 166, sous le titre « *Cela ne sert à rien de se lamenter* », une réflexion stimulante de Mgr Barbarin nous est présentée ; elle apporte un éclairage sur deux points majeurs : 1) la sanctification du dimanche et son corollaire, la prière personnelle, notamment chez les jeunes et les enfants catéchisés; 2) l'urgence des vocations presbytérales pour la vie de nos communautés catholiques.

L'archevêque de Lyon exprime manifestement le point de vue d'un certain nombre d'évêques français, plus particulièrement d'évêques récemment nommés ou dans la mouvance des « communautés nouvelles ». L'entretien paru dans Signes a déjà été publié dans un ouvrage collectif signé de noms et de groupes engagés dans la « Nouvelle Évangélisation » : P. Daniel Ange, P. Philippe, les Béatitudes, le chemin néo-catéchuménal...

De fait, comment ne pas se réjouir de voir mis au centre de la catéchèse le premier commandement : « *Tu sanctifieras le Jour du Seigneur* », en insistant sur la contradiction parfois (souvent ?) rencontrée: « *On fait faire la première communion à des enfants qui n'ont jamais mis les pieds à l'Eglise* ». Heureuse insistance également sur la nécessité de dire aux jeunes la parole du Christ ... « *Si tu n'en manges pas, tu meurs... Les jeunes n'ont pas envie de mourir... Prier, c'est respirer ; autrement je meurs* ». Dès lors, « *être évangéliste, c'est d'abord donner de la joie et de l'espérance ... Je me battrais à mort pour que ça marche* ». Sainte détermination.

J'avoue que cette respiration quotidienne et cette nourriture de la Parole me sont indispensables à moi aussi; j'en bénéficie depuis mon enfance, et cela n'est pas étranger à mon écriture de chants pour la liturgie. Rien d'exceptionnel en cela, combien de chrétien/nes en font autant et plus, Dieu merci!

Dieu merci également, il ne manque pas de catholiques qui pensent que prier, méditer la Parole, supplier pour les vocations, vivre le dimanche en communion avec ses frères et sœurs, cela n'induit pas pour autant une manière univoque d'envisager le fonctionnement dans nos communautés ecclésiales et de prévoir les moyens adéquats pour faire advenir les ministres indispensables à la sanctification du dimanche : tous ces prêtres, ou plutôt ces « presbytres » au sens paulinien, qui feront du Jour du Seigneur le jour de l'Eucharistie pour tous et dans chaque village, et non le jour des ADAP.

Oui, qu'ils existent, ces serviteurs de la Parole et des sacrements ! Qu'ils soient issus de nos communautés, porteurs de nos mots familiers, de notre culture

(inculturation !), de notre manière de donner saveur aux commentaires de l'Évangile et d'introduire la dimension festive, de façon à rendre désirable et assimilable le repas du Seigneur ! Alors, jeunes et adultes soucieux de ne pas mourir s'empresseront de venir chercher des raisons de vivre.

Face à ce manque de ministres, comment ne pas être étonné, voire choqué, devant l'aveu d'impuissance de certains évêques: « *Nous n'avons plus d'autre solution que de crier vers Dieu : « Seigneur, fais quelque chose ! »* Il me semble entendre Dieu crier aussi fort en plein Vézelay : « *C'est votre mission de pasteurs diocésains d'imaginer avec votre peuple et de créer l'avenir presbytéral de vos communautés !* »

Les solutions ? Bien sûr, continuer à former les jeunes qui se présenteront, mais aussi, accueillir des adultes, mariés ou non, hommes ou femmes, formés/es théologiquement, spirituellement et pastoralement et leur imposer les mains –sans les « sacraliser » ni les cléricaiser ! Cela, tous les synodes diocésains l'ont demandé et voté à des majorités significatives, au cours de célébrations qui faisaient de chaque cathédrale un Vézelay ou un Lourdes local de la plus haute importance ecclésiale.

J'entends l'objection : « *Mais tout est bloqué à Rome !* » C'est vrai que là-bas certains dossiers font une cure de sommeil injustifiée par rapport à la santé spirituelle qui émane de leur contenu. Les Assemblées épiscopales ne pourraient-elles pas lancer une clameur collective qui les réveille ? « *La Conférence de Lourdes est une grosse machine, dit Mgr Barbarin . Il faut du temps pour faire bouger les choses. Rédiger un texte percutant, c'est possible* ». Alors, au lieu du silence assourdissant sur l'ordination d'hommes mariés –et dans un deuxième temps, de femmes- on pourrait déjà imaginer la rédaction et la publication d'un texte courageux, signé de tous les évêques ouverts à la question – Comme au temps d'Abraham, il y aura bien dix justes !-

En parler publiquement ne devient plus tabou. Par exemple, à la cathédrale de Strasbourg, le 29 juin 2002, en pleine célébration d'ordination presbytérale, Mgr Doré ose aborder le problème : « *Il ne serait pas responsable de se contenter de s'en remettre aux mains de la Providence... Les rassemblements du peuple de Dieu, il importe qu'ils aient lieu, qu'ils soient assurés et qu'il y soit présidé. Prier, relancer l'appel, nous organiser : est-ce que tout cela suffira ? ... Tout le reste étant dit, l'Eglise devrait ici se poser la question de proposer l'ordination à des gens mariés. Autrement dit : de ne plus lier*

systématiquement l'ordination au sacerdoce au propos de célibat... »

Un autre évêque, celui de Nancy, a fait une proposition analogue lors de la réunion de son conseil diocésain de pastorale, et ses propos ont été salués avec chaleur.

Le renouveau pastoral dans des diocèses comme Poitiers ou Sens/Auxerre, axé sur des cellules de base de chrétiens, prépare le terrain à l'émergence de ministres choisis parmi les responsables de ces groupes. D'autres exemples existent sans doute, que j'ignore. Il est temps de les valoriser : qu'ils fassent boule de neige et provoquent des décisions salutaires, avant que ne soient atteints par la limite d'âge les candidats relativement nombreux actuellement, que les communautés pourraient proposer à une mission presbytérale.

Il arrive aussi qu'une sainte audace fasse bouger les choses. Un ami diacre, en Auvergne, vient de dire à son évêque : « ou bien vous me confiez des tâches diaconales, ou bien vous me conférez l'ordination appropriée pour les tâches presbytérales que j'exerce effectivement ». L'appel est entendu, il sera ordonné fin 2003. Petit détail : il est célibataire !

Je pense à Isaïe, 43,18 : « *Je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?* »

Les évêques qui vont dans ce sens ont l'appui de théologiens solides comme Hervé Legrand, Bernard Sesboué, Louis-Marie Chauvet, Henri Denis et bien d'autres. Je pense aussi à des liturgistes et pasteurs de renom, Joseph Gelineau, André Gouzes (« Une Eglise condamnée à renaître »)... Mais là où la pastorale, influencée par des consignes romaines, prend trop de distance par rapport à la réflexion ecclésiologique menée sur le terrain, le risque est grand d'arriver à des situations quasi schizophréniques avec danger de mort pour les communautés.

Pour susciter des avancées, on pourrait aussi invoquer des raisons œcuméniques. Un exemple : depuis quelques années, le diocèse d'Evry est en lien avec le diocèse anglican de Guildford en Angleterre ; échanges et visites s'intensifient. A l'automne 2000, une délégation du conseil pastoral diocésain, évêque en tête, s'est rendue là-bas et a glané des informations susceptibles de nous inspirer : « *La multiplication des ministères ordonnés permet à beaucoup de paroisses de garder un curé... L'Eglise d'Angleterre, passé le choc initial, compte un nombre croissant de femmes prêtres (elles sont 65 dans le diocèse de Guildford). Elle a aussi formé et coopté des prêtres (hommes et femmes) continuant à exercer une profession, donc sans rémunération par le diocèse, ainsi que des prêtres ordonnés spécialement pour un « ministère local » (généralement des personnes à la retraite désirant se consacrer à un ministère complet, après formation, dans leur seule paroisse). Le diocèse de Guildford compte*

maintenant plus de 400 ministres ordonnés, soit trois fois notre chiffre en Essonne. » (Info 91, N° 355, 28/10/2000). Pourquoi ce qui est valable à Guildford ne le serait-il pas à Evry ou dans n'importe quel diocèse catholique ? L'œcuménisme, c'est aussi s'inspirer des réalisations ecclésiales venues d'autres confessions chrétiennes, quand elles sont dans le droit fil de l'Évangile bien compris. Nous ne sommes pas assez naïfs pour penser que les difficultés disparaîtront ; elles sont liées à toute entreprise humaine.

Au bout du compte, faut-il accepter le dilemme : ou bien nous aurons des prêtres célibataires masculins, ou bien le catholicisme disparaîtra ? « *L'issue ne nous appartient pas*, dit Mgr Barbarin... *A la limite, peut-être que le catholicisme va bientôt mourir en France, comme il est mort en Afrique du Nord à l'époque de St Augustin* ». Beaucoup de chrétiens refusent cette alternative. Ils savent qu'une troisième voie est possible, celle même que St Paul mettait en place dans les communautés d'alors : « *Si je t'ai laissé en Crète*, dit-il à Tite, *c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville des presbytres* » (Ti, 1,5). Mourir après avoir tout essayé, pourquoi pas ? Mais d'abord oser croire que l'issue est aussi entre nos mains, et, sur ce terrain, « être prêt à se battre à mort pour que ça marche »

Non, les communautés catholiques ne veulent pas mourir.

Claude Bernard, 21/2/2003